# Landry

J’entends tout, même ce qui n’est pas énoncé. Je comprends, identifie. J’en joue. Je connais à l’avance les cartes de mes interlocuteurs. Je peux orienter le jeu en fonction de mes besoins, ou de leurs attentes. Je me délecte des histoires des autres, de leurs douleurs, de leurs malheurs. Je parcours au quotidien tous les groupes anonymes de ces dépendants à l’alcool, aux médicaments, au sexe, ou aux autres. Je suis moi-même devenu dépendant.

Ecouter, creuser, décortiquer, j’adore cela. J’en ai même fait mon métier. Comment ne pas profiter d’un tel talent à faire parler les autres ? C’est tout un art de se faire suffisamment discret, en retrait, pour que les personnes en souffrances viennent me conter leurs peines et leurs peurs. J’anime également des groupes de soutien. Le plus beau dans ces groupes, c’est qu’ils croient venir chercher de l’aide, mais qu’ils viennent surtout me combler de plaisir. Ils relèvent la tête, sortent de leurs cauchemars. Un simple mot ou geste les plongent de nouveau dans leurs tourments. Il me faut choisir mes mots. Je ne peux permettre qu’ils s’échappent. Je suis un chat joueur. Eux ne sont que mes souris de laboratoire.

Mes journées sont cadencées à un rythme soutenu. Dès le réveil, je me jette sur les forums réservés aux addictifs. Un fond de musique me permet de m’y ancrer totalement. Je parcours ces forums de long en large pour trouver les récits les plus angoissants. J’y trouve mes futurs patients, mes prochaines victimes. Chaque jour, je change de thème, jeux de hasard, sexe, drogues, femmes battues. Tout dépend de mon envie du moment. J’interviens rarement mais à bon escient pour les appâter.

Dès 8h30, des patients se serrent dans la salle d’attente pour pouvoir me confier leurs petits tracas quotidiens, ou leurs peurs les plus profondes. Je suis devenu expert dans tous les domaines de la dépendance et ma perfection me permet d’enfiler le bon costume pour la bonne personne. Elle a besoin de réconfort, je me montre compatissant. Il se laisse aller à la médiocrité, je lui remonte les bretelles.

Je me base depuis toujours sur les principes chers aux alcooliques anonymes ou aux dépendants. Je les détourne à mon avantage. Chacun devant moi, ou devant le groupe lors des réunions que j’organise doit prendre conscience de ses propres manquements. S’il ne s’en rend pas compte, je le lui fais bien comprendre.

Chacun vient chez moi et se présente avec ses blessures, avec le fait qu’il se retrouve face à ses dépendances et qu’il ne maitrise plus rien de sa vie. Il se sent tellement vide, les bras ballants, qu’il a remis tout dans les mains d’un autre, d’une soi-disant puissance supérieure. Il vient chez moi, croyant que je vais le remettre sur le droit chemin. Je deviens une puissance supérieure dont il ne pourra se défaire. Dieu était pour lui abstrait. Je le concrétise maintenant. Je suis son exécutant. Je suis son messager. Ils me confient tout de leur vie, en confiance, parce que je suis une référence. Mais quelle référence ? Ils ne savent pas encore, quand ils entrent dans mon bureau, qu’ils en sortiront amoindris, ou encore plus détruits qu’ils ne le sont, encore plus dépendants.

Ils avouent tout. Ils culpabilisent. Ils ne sont plus que l’ombre de l’être humain qu’ils auraient voulu être. Ils ont été appâtés par mes arguments. Ma qualité est de leur faire croire que je vais les aider. Ils sont prêts à tout pour y arriver, même à renier ce qui fait leur propre caractère. Ils dénient finalement leurs qualités pour devenir des êtres sans envies.

Ils recherchent le pardon. Ils trouvent en moi une personne qui les empêche de retrouver ce semblant de bonheur qui pourrait les faire revivre. Ils seront les meilleures marionnettes dont je puisse rêver.

Ils pensent en faisant partie de mes groupes, en venant chez moi, qu’ils pourront se rattraper auprès des personnes qu’ils ont un jour déçues, qu’ils pourront retrouver leurs places auprès d’eux. Cependant, ils y arrivent rarement ; leur culpabilité exacerbée par nos travaux les empêche de demander ce pardon. En définitive, ils restent là à espérer un jour sortir de cette boucle, à tout essayer, méditation, sophrologie, coaching, ce qui peut les amener à redevenir des êtres bons à leurs yeux.

Je connais tout d’eux. Je les pousse à ne jamais sortir la tête des eaux boueuses dans lesquelles ils se sont enfoncés à tout jamais.

Ils croient que ce que je leur propose est la solution à leur tristesse. Oui, ils ressortent de chez moi confiant, confiant en ma parole, confiant en ce que je leur donne. Oui, il leur faudra du temps pour s’en remettre, pour se refaire à nouveau confiance. Je suis là pour qu’ils me donnent le meilleur d’eux-mêmes.

Ils finissent par se connaître tellement bien à travers mes yeux et mes paroles. Ils ont réussi à mettre de côté leurs dernières angoisses, à mettre de côté leurs dernières craintes, à mettre de côté leurs anciennes douleurs. Ils se sont pardonnés, mais n’ont eu que ce pardon-là. Ça leur suffit souvent en définitive. Ils ignorent dorénavant leur passé. Ils l’ont mis loin d’eux pour s’unir au groupe auquel ils appartiennent maintenant. Pourquoi continuer à vivre auprès de ceux qui les ont rejetés et qui leur ont fait du mal ? Ils ne sont en définitive que des victimes de bourreaux qui les ont plongés dans leur dérive. Ils n’ont maintenant conscience que de leur qualité, les qualités qui me servent ou pourraient me servir.

Ils ont trouvé leur mentor, leur gourou.

Pour garder mon vivier, je scrute, je parcours, je dévore dans le but de trouver de nouvelles proies à appâter. Car il faut bien remplacer ceux ou celles qui nous laissent en chemin, qui disparaissent sur un coup de tête ou un coup du sort, dans un coup de folie ou sous les coups.

La rébellion a parfois cela qu’elle génère des conséquences inattendues. Certaines ou certains se rebellent contre leur passé. Celui-ci leur revient à coup de baffes ou à coup de couteau. Tout dépend toujours du rebellé et de son tourmenteur.

Si celui-ci est plus fort, il les terrorise et les éloigne de moi. Ils replongent dès lors dans leurs anciens tourments. Ils ne trouvent chez moi que rejet et tristesse.

Si leur malmeneur a moins d’emprise, ils croient pourvoir le maitriser et finissent par ne plus s’en éloigner. Victime devenue bourreau, ils se vengent à leur manière. La culpabilité change d’épaules.

Ils se rebellent parfois contre moi ou contre le groupe. Celui-ci se voit obligé de les faire taire. L’anonymat fait que s’ils parlent parfois trop ou se dévoilent aux mauvaises personnes, ils finissent par faire de mauvaises rencontres qui les envoient dans des fosses dont ils ne sortiront jamais, un tas de cendre oublié du passé.